

FOCUS MÉTIER : JARDINIER

« Pour être jardinier.ère, il faut évidemment aimer la nature, ce qui signifie aussi savoir la laisser se développer, présente Valentin Mercier, depuis 14 ans et demi aux Espaces Verts de Fontenay, secteur ZUP B. Il ne faut pas craindre les conditions climatiques, avoir l'esprit d'équipe et réussir à se compléter entre agent.e.s. »

Taille de végétaux, désherbage manuel, plantations d'arbres, d'arbustes et de vivaces, tonte de pelouse... Du travail d'extérieur tout au long de l'année et en toutes conditions. En octobre-novembre, les jardinier.ère.s plantent les bisannuelles et les bulbes ; puis quand reviennent les beaux jours, en avril-mai, ils et elles réalisent des créations, mêlant végétal, minéral, divers accessoires de décor, à partir du thème choisi par les responsables de secteurs et la responsable de service. « Le thème de l'an dernier était les JO, indique Valentin. Celui de cet été n'est pas encore dévoilé, c'est une surprise. » Pour les créations de massif et la déco, les agent.e.s ont la main libre – en plus d'avoir la main verte. « Nous choisissons les annuelles et notre propre matériel en fonction de la décoration, reprend Valentin. Nous sommes en autonomie, ce qui est assez spécifique à la Ville de Fontenay. J'ai travaillé dans d'autres communes et ça ne se passait pas du tout de cette façon. C'est sur le terrain, grâce aux créations notamment, que j'ai le plus appris. »

En hiver, vient le temps des décorations de Noël : sur le parvis de l'Hôtel de Ville, au marché de Noël, devant l'ancienne mairie, aux Parapluies, place Michelet et place du Général-Leclerc. « Cette année, j'ai co-piloté l'installation avec Yann Kerdelh'ue, Responsable du secteur Grand Ensemble A. Entre la préparation, le montage et le démontage, il faut compter trois semaines. »

Dans certaines zones, les jardinier.ère.s pratiquent la fauche tardive (une fois par an) pour préserver la biodiversité. « Philippe Defoort utilise sa propre faux traditionnelle, souligne Valentin. C'est bien mieux que la tondeuse, tant pour la biodiversité que pour



VALENTIN MERCIER

Jardinier

l'environnement d'une façon générale, car on évite ainsi d'utiliser une machine à moteur. Le service a d'ailleurs le projet d'acheter quelques faux. »

Par ailleurs, les jardinier.ère.s confectionnent des haies sèches avec le concours des élagueurs. « On définit l'emplacement. Ensuite, on plante des tuteurs en laissant 1 mètre entre chaque, puis on dépose des branches, des brindilles, des écorces, même des troncs. On essaie de lui donner une forme esthétique, comme une vague. »

Les Espaces Verts utilisent deux sortes de paillage : le bois raméal fragmenté (BRF), pour les massifs de vivaces et d'arbustes ; et l'écorce de peuplier (du Copo-flora) pour les massifs d'annuelles, qui maintiennent l'humidité tout évitant les pousses d'adventices. « Dès que le paillage se décompose, ajoute Valentin, ça devient comme du compost et enrichit le sol. »

Depuis quelque temps, la collaboration interservices se renforce entre les Espaces Verts et la Propreté Urbaine : « Nous travaillons de plus en plus ensemble. Ça se passe très bien. Il y a quinze jours, par exemple, nous avons fait une opération commune place Nelson-Mandela, devant le lycée Picasso, avec la balayeuse. » Les jardinier.ère.s font également partie du Plan Neige.